

DÉCEMBRE 2014

NUMÉRO 19

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

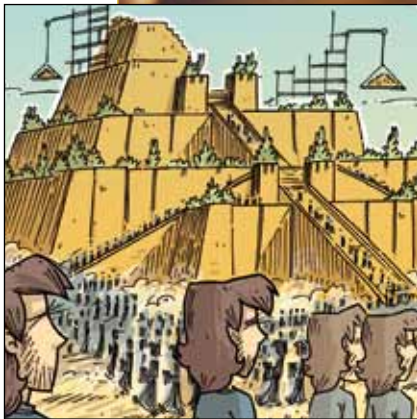


Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 4^e trimestre 2014
C.P. 55 054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Jacques Gaillot : «Noël,
c'est la fête de l'homme»



PAGE 8 : Il était une foi
La tour de Babel



PAGE 11 : People
Jean-Marie Bigard : «La foi fait
partie de mon quotidien»



OTPP : LA VIE DE L'ASSO

Rencontre annuelle à Raismes

Notre assemblée générale, c'est déjà demain !



Retenez la date, le 21 octobre 2014 à Raismes ! Nous y tiendrons notre assemblée générale annuelle. Avec nos intervenants, nous nous interrogerons sur la place et le rôle missionnaire de nos journaux paroissiaux au sein de nos paroisses.

Chères adhérentes, chers adhérents, octobre peut sans doute vous paraître bien loin. Et pourtant, mois d'été et vacances aidant, c'est presque déjà demain. C'est pourquoi nous vous invitons à notre prochaine assemblée générale, le mardi 21 octobre, de 9h30 à 17 heures, à la maison diocésaine de Raismes. Cette année encore, notre réflexion se portera sur les liens journal-paroisse. Notre premier intervenant, Christian Canuyer, nous interpellera sur ce qu'est une paroisse, comment elle a évolué avec l'histoire, les enjeux et les forces qu'elle a en elle.

Le deuxième temps interrogera nos pratiques, notre enracinement au sein de la communauté, les liens tissés ou encore à tisser... Nous nous arrêterons également sur le rôle que doit jouer l'OTPP, à vos côtés, dans ce projet pastoral et pleinement missionnaire d'une presse paroissiale. Et, il y aura des élections au sein du conseil... Bref, une journée bien remplie au service de la mission. À très bientôt, donc ! Un programme détaillé, ainsi que le rapport moral et financier et un plan d'accès vous parviendront prochainement.

Joël Thellier

EN PRATIQUE

Inscrivez-vous !

Inscription ci-dessous à envoyer à l'adresse suivante :

OTPP Assemblée générale
Parc d'activités du moulin
Allée Hélène Boucher BP 50005
59 874 Wambrechies Cedex
Merci de joindre un seul chèque global pour la paroisse ou le journal. Seules les inscriptions accompagnées du règlement seront enregistrées.

Bulletin d'inscription AG OTPP du 21 octobre 2014 à Raismes



Titre du journal : Matricule du journal :

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Mail :

Sera accompagné de(s) (nom et prénom) :

Soit 30 euros par personne x (nb de personnes) = euros

Veuillez trouver un chèque de euros à l'ordre de l'OTPP.

Le rassemblement a lieu durant les vacances, avez-vous besoin que nous organisons une garderie (entourez votre choix) : oui-non

Un peu, beaucoup?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE TROIS PARTIES

→ **La page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essayerons d'y répondre.

→ **Les pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

→ **Les pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ **Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.** Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ **Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille,** destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire, presse jeunesse*...

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... **Mais aussi un guide** pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal. **Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter** vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
Textes



Sign'Elements

Édito

Noël, force désarmée de l'amour !

Alors que les vitrines de nos magasins mettent en lumière les dernières consoles de jeux, téléphones portables et autres gadgets électroniques, l'étoile de Bethléem illumine un bébé au creux d'une mangeoire. Il nous apporte un message de paix et d'amour sans cesse renouvelé ! Alors, quoi ? Y aurait-il deux mondes : celui de la crèche et celui des vitrines de centre-ville ?

Non, la force de l'incarnation est dans cet amour proposé à tous. Dans une pauvreté qui vient purifier quiconque s'en approche ou se laisse approcher ! C'est au cœur du monde que Jésus s'invite et s'abandonne à l'amour de sa famille, à l'amour de l'humanité ! C'est à chacun, individuellement et collectivement, qu'il propose un cœur à cœur unique, lumineux. Cette «interpellation divine» nous invite à changer de regard. Elle est présente dans chacun des pauvres que nous croisons aujourd'hui. Jésus nous propose une manière de vivre, un chemin à suivre au plus proche des autres. C'est sans doute parce qu'il n'avait rien qu'il a pu tout offrir.

Laissons-nous convertir par la lumière de Bethléem. Celle-ci arrive chez nous symboliquement, chaque année, amenée par les scouts. À nous d'en accueillir toute sa force, la force désarmée de l'amour.

Joël Thellier

RENCONTRE AVEC

Monseigneur Jacques Gaillot

«Noël, c'est la fête de

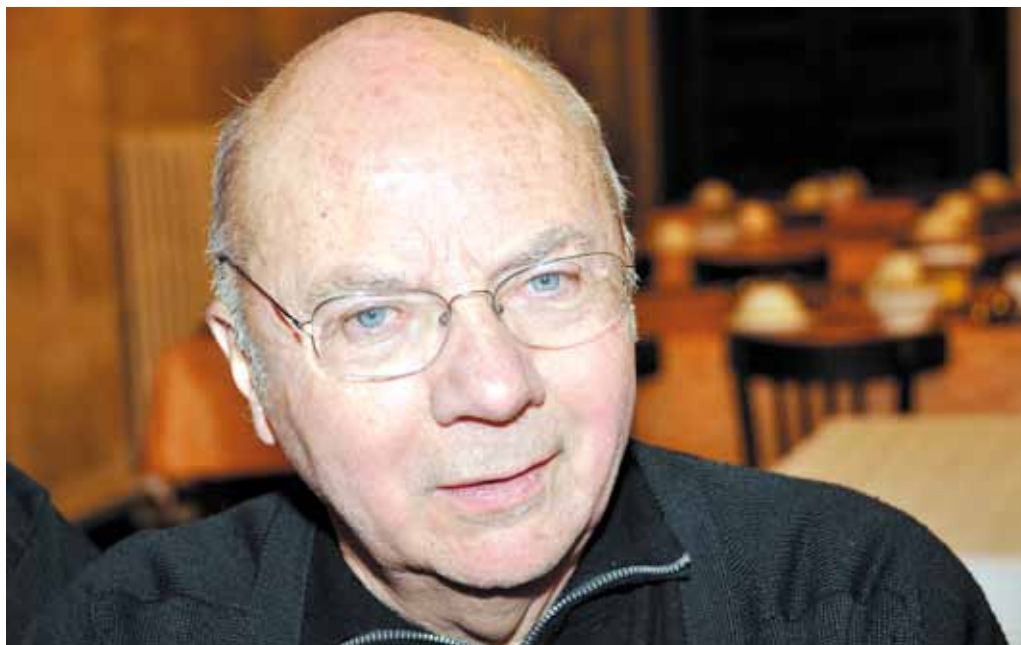
Depuis longtemps, Jacques Gaillot a pris le parti des plus pauvres et des plus démunis : ses frères en humanité ! Il est très présent sur le terrain et milite avec d'autres pour que chacun ait droit à un logement digne. À l'approche de Noël, il partage avec nous ses convictions, ses questions et la foi qui l'anime.

Père, vous êtes engagé depuis longtemps auprès du Dal, afin de permettre l'accès au logement pour tous, pourquoi ?

Mgr Jacques Gaillot. Je milite au Dal depuis plus de vingt ans maintenant. Le logement est un problème humain fondamental, et surtout un droit fondamental. C'est à nos portes que des hommes et des femmes sont déshumanisés, mis à l'écart, juste parce qu'ils n'ont pas accès au logement. J'ai rencontré une famille qui me disait : «*Nous vivons dans un taudis insalubre depuis longtemps. Ma fille me demande à chaque anniversaire si elle peut inviter des copines et je dois refuser. Combien de temps encore va-t-elle se sentir différente, juste parce que nous n'avons pas un logement digne ?*»

Il existe pourtant des lois sur le logement...

Oui, mais elles ne sont pas appliquées en raison du prix des loyers dans les grandes agglomérations. Le logement doit être une priorité de nos politiques : c'est vital pour trop de personnes. Nous n'avons pas d'autres choix que de faire confiance à



leurs promesses, mais il y a urgence. C'est une question humanité !

Jésus aussi est venu sur terre dans des conditions très précaires...

Jésus est né dehors, il a vécu dehors, il est mort dehors... Il a eu une vie «hors

les murs». Je crois que le bonheur de Dieu, c'est de voir que les hommes et les femmes de partout ont une vie digne. Il est venu ressouder des mondes séparés et nous devons continuer ce combat aujourd'hui. Un chrétien ne peut pas rester insensible à la détresse humaine. Il doit voir l'humain d'abord !

Peut-on lier les problèmes des Roms, des migrants, à celui du logement ?

Sans tout mélanger, ils ont en commun l'horreur des expulsions ! Je ne peux m'y habituer. Le pape François dit qu'ils sont traités comme des «déchets». Les expulsés n'intéressent personne, et pourtant le pape dit qu'ils sont la chair du Christ ! Cela doit nous donner à réfléchir, surtout à l'approche de Noël. Tous ces hommes et femmes sont nos frères, ne l'oublions pas. Nous devons prendre le temps de la rencontre, de la découverte. Ils n'ont pas de haine, ils veulent vivre, travailler, être dignes... J'entends encore résonner les paroles d'un père que j'ai rencontré dans un camp boueux, sale, indigne : «*Malgré notre*



«L'évêque exclu parmi les exclus» : Jacques Gaillot arrive au squatt du 7 rue du Dragon.

l'homme»

situation, nous voulons que nos enfants arrivent à l'école avec des chaussures et des vêtements propres. Alors, nous les portons pour sortir du camp !» Ils ne sont pas une menace pour nous, et ils sont en danger partout.

Vatican II parle des signes du Royaume, d'une présence de Dieu à découvrir dans le monde d'aujourd'hui. Est-ce le cas lors de vos rencontres avec les mal-logés ?

Je n'aime pas le terme de «mal-logés», car les personnes que je rencontre ne peuvent être réduites à leurs problèmes de logement. Le point de départ de notre foi, ce sont les pauvres, les exclus... comme Jésus. L'amour de Dieu est d'abord pour eux. Lors d'une manifestation à Paris avec des Maliens, quelqu'un est venu me demander de quel côté était Dieu : avec les manifestants ou avec les CRS qui encadraient la manifestation ? Je lui ai répondu que Dieu parlait toujours des pauvres, mais qu'il s'ouvrait à tous ! Ce choix peut être le nôtre aujourd'hui. Nous ne devons exclure personne, mais garder notre priorité, «les pauvres».

La prière peut-elle être un lieu de rencontre privilégié ?

Je le crois profondément. Il nous faut apprendre à prier pour, mais surtout avec les plus pauvres. Les célébrations que j'ai pu faire rue du Dragon, par exemple, ont été de vrais lieux de rencontres sincères et conviviales. Les chrétiens peuvent être des ponts, des passeurs d'humanité. Le pape François nous invite à être une «Église de la sortie» : il faut rejoindre les périphéries, rencontrer la différence.

Voyez-vous les situations évoluer ?

Oui, malheureusement, la situation s'aggrave... Plus de précarité, de surendettement, de misère et parfois d'oubli. Mais, il y a aussi plus d'engagement et de solidarité. C'est positif ! Des personnes, chrétiennes ou non, s'engagent pour faire



Monseigneur Jacques Gaillot lors de l'expulsion de sans-papiers réfugiés dans l'église Saint-Ambroise à Paris, en mars 1996.

évoluer les situations et s'organisent pour améliorer les conditions d'hébergement de familles très précaires. Chez les chrétiens, il y a eu une belle prise de conscience avec l'événement Diaconia et un beau travail des forces vives de l'Église pour un travail en commun. Maintenant, il ne faut pas en rester là ! L'événement doit devenir une action du quotidien.

Que pensez-vous de l'action et des prises de paroles du pape François concernant les exclus et les pauvres ?

C'est formidable d'avoir un pape qui nous pousse vers les périphéries, vers les plus petits, les plus pauvres, les exclus ! Mais, n'oublions pas que c'est à nous de le vivre et que cela commence par son voisin le plus proche. Il y a des pauvretés partout qu'il ne faut pas ignorer.

Je pense que demain est à inventer, le meilleur est toujours à venir. Noël, c'est la fête de l'homme. Dieu partage et partagera toujours notre condition humaine. Il est notre dignité. Cette dignité fait partie de nous, de notre ADN et personne ne peut nous la prendre. Dieu est avec nous, pour que nous vivions heureux dans un monde plus humain.

Propos recueillis par Joël Thellier

Z O O M

Qu'est-ce que le Dal (Droit au logement) ?

L'association Droit au logement (Dal) a été créée pour soutenir les personnes mal logées, expulsées sans relogement ou sans logis. Elle exige en particulier l'application des lois françaises*, notamment : l'arrêt des expulsions sans relogement, un relogement décent et adapté, ainsi que l'application de la loi de réquisition sur les immeubles et logements vacants. Elle est née en 1990 lors de l'expulsion d'un immeuble parisien de quarante-huit familles qui, campant durant quatre mois avec le soutien d'acteurs associatifs, suscitèrent une forte mobilisation médiatique et l'intervention du gouvernement en leur faveur.

* Ordonnance de 1945, loi Besson de 1990 et, depuis 2007, la loi instituant le Droit au logement opposable (Dalo). Pour en savoir plus sur cette dernière : <http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F18005.xhtml>

Pour aller plus loin, site du Dal :
<http://droitaulogement.org/>

FAMILLE/PSYCHO

Et si nous sortions de notre «cocon» ?

Noël, un temps privilégié pour partager

Fête familiale, Noël peut aussi être vécu comme un de ces moments privilégiés de fraternité, de partage et de joie, tourné vers les personnes les plus fragiles ou restées seules. Un couple et deux familles montrent l'exemple, chacun à sa manière.

• Noël à Wazemmes (Lille) : un partage avec les plus fragiles

Au 57 rue des Meuniers, à Wazemmes, un quartier populaire de Lille, la grande table, dressée pour le repas du réveillon, le soir du 24 décembre, peut accueillir jusqu'à une trentaine de personnes seules ou démunies. Membres de l'Action catholique de la mission ouvrière*, Martine et Yves y participent activement tous les deux depuis 2008, «dans un double engagement de fidélité à Jésus Christ et à la classe ouvrière» ainsi qu'aime à le préciser Martine, retraitée depuis deux ans. Une célébration de la parole de Dieu est proposée auprès de ces personnes souvent éloignées de l'Église. Temps fraternel d'échanges et d'expression (chants, sketches, témoignages...) «autour du mieux vivre ensemble», chacun y participe selon ses possibilités : préparation de la table, décoration de la salle, petit cadeau... «Cet engagement trouve tout son sens : vivre ce temps à Noël avec les personnes fragiles, souvent en précarité, c'est aussi reconnaître ma part de fragilité, la naissance du Christ pauvre en moi», témoigne Martine.

• Noël des Ternes à Paris : un projet familial

Le Noël paroissial à Saint-Ferdinand des Ternes (Paris XVII^e) existe depuis longtemps, mais tombait en désuétude. En 2007, Guillaume, avec sa femme et ses quatre enfants, décide de reprendre le flambeau, soutenu par le curé de la paroisse et l'appui d'autres familles. Au réveillon habituel du 24, est créé un grand déjeuner de Noël le 25 qui accueille presque trois cents personnes : habitants du quartier un peu esseulés, personnes âgées, mais aussi des personnes sans domicile fixe. Une centaine de bé-



névoles viennent aider : paroissiens, familles avec leurs enfants... «À l'origine de notre engagement, nous désirions impliquer nos quatre enfants qui avaient alors entre 8 et 14 ans, précise Guillaume. À présent, ceux-ci invitent leurs copains, des cousins, et nous donnent un sacré coup de main. C'est un engagement qui nous unit et dont les enfants sont très fiers, même si, la première année, ils ont un peu râlé ! Ils sont heureux d'être utiles et en oublient un peu leur Noël à eux qui se fait sur le pouce, la veille, après la messe de minuit.»

• Noël en Touraine : porte ouverte, une tradition familiale

Servane a l'habitude de voir la grande maison tourangelle de ses parents remplie de monde au réveillon de Noël. Une tradition familiale qui remonte à plusieurs générations. «J'ai toujours vu mes

parents et grands-parents ouvrir leur porte à ceux qui passent : la personne malade, l'oncle veuf avec ses trois enfants, le cousin séparé de sa femme et parfois quelqu'un qu'on ne connaît pas. À une période où la solitude peut être douloureuse, on rajoute toujours des couverts sur la grande table. Chacun met la main à la pâte et participe à cette joie singulière de Noël.» Des moments de simplicité, de joie, mais aussi de pauvreté, comme le reconnaît Servane, mère de famille avec quatre enfants : «Il faut s'arracher un peu de soi-même dans le partage». Et si parfois, elle voit ses ados rechigner, elle sait aussi que souvent, ils en sortent «grandis, contents de s'être ouverts à cette joie du partage».

Anne Pollet

*Institution d'Église coordinatrice, apostolat du monde ouvrier, 57 Rue des Meuniers à Wazemmes.

Peut-on «réussir» sans passer par un bac S ?

Dans un climat où la performance scolaire prédomine, parents et élèves se posent souvent la question. Si la plupart des enseignants et experts en soutien scolaire reconnaissent que c'est la série S qui offre le plus de débouchés, les opinions sont cependant plus partagées sur l'épanouissement de l'élève, lorsque cette voie n'est pas délibérément choisie.



TÉMOIGNAGES

Nathan est en seconde. Il aime la nature et souhaiterait à l'avenir travailler dans la préservation d'espaces naturels. «*Il n'est pas prêt pour un bac S !*» s'inquiète son père, qui sait que les postes ne sont pas nombreux dans cette filière et qu'ils ne sont souvent accessibles que par concours. Or, son fils ne semble pas avoir le niveau en maths pour suivre la «voie royale». Mais le faire intégrer un bac technologique – voie possible pour cette filière¹ – n'est pas envisageable dans l'esprit de ce père de famille. Le bac technologique est encore trop souvent synonyme de «*sous bac*» comme le regrette Claude Werquin, professeur en classe préparatoire pour la voie technologique², qui entraîne de nombreux élèves aux concours de grandes écoles de commerce : «*On a de bons taux de réussite. Des élèves se découvrent, prennent du plaisir à travailler, avec des matières plus concrètes que dans les bacs généraux*». Comme quoi, la motivation est primordiale ! Il n'empêche, beaucoup de parents poussent leurs enfants vers le bac S, positionné comme «celui qui ouvre le plus de portes».

Pour les professeurs qui affectionnent les matières scientifiques, c'est la meilleure porte d'entrée. «*On apprend à travailler, à*

raisonner de manière logique et rigoureuse», explique Yves Moreau, enseignant en mathématiques dans un grand lycée parisien. Pour les partisans des matières littéraires et économiques, disposer d'une bonne culture générale structure l'intelligence et «*favorise la réflexion*». Chacun aurait-il choisi son camp ?

Chaque bac a sa valeur

Thierry Ananou, enseignant en sciences économiques pour les classes prépa, explore ce surinvestissement pour le bac S, accru depuis la dernière réforme du lycée : «*Les jeunes font des choix forcés, au risque d'échouer quand ils ne sont pas faits pour les matières scientifiques*». Pour Marie-Line Stenger, psychopédagogue, le prix à payer est parfois douloureux : «*Je rencontre des jeunes, en particulier des filles, en souffrance, se bridant pour avaler le programme scientifique, alors que leur sensibilité les tourne plus naturellement vers la littérature. Chaque bac a sa valeur et dépend des appétences, du projet d'orientation de chacun*».

Anne Pollet

¹ Exemple : le bac STAV, Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant.

² En STMG, Sciences et techniques du management et de la gestion.

Filière S, voie royale ?

Augustin, 17 ans, 1^{re} S, demande à passer en terminale ES. «*En seconde, j'avais de bons résultats en maths. Mes parents ont pensé que ça m'apprendrait à travailler avec plus de rigueur. J'ai décroché avec les matières scientifiques. J'ai cru m'en sortir en faisant un travail régulier, mais c'était insuffisant. J'ai fait un bilan d'orientation. Je me rends compte que j'aime surtout discuter d'économie, d'histoire et j'adore les langues.*»

Pénélope, 20 ans, 3^e année de droit, à Rissas. «*J'ai passé un bac S, parce que je ne savais pas ce que je voulais faire. J'ai ramé durant l'année, surtout en maths et aussi par manque d'intérêt pour les matières scientifiques, trop abstraites. Ça m'a sans doute aidé pour le droit, à être plus rigoureuse et à avoir plus de logique...*»

Stéphane, 25 ans, agrégé de lettres modernes. «*Je suis rentré en 1^{re} S, pensant évoluer vers l'informatique. Je me suis découvert une véritable passion pour la littérature. Le niveau exigé en physique imposait de faire un choix. Je me posais des questions sur "l'existence humaine" et je désirais avoir une réflexion sur ce thème à travers la littérature et la philosophie d'où mon passage en terminale L.*»

La tour de Babel



Zoé aimerait avoir le même tee-shirt que ses copines pour son anniversaire et va au centre commercial pour l'acheter. Sa mère rigole : «Vous les jeunes, vous vous ressemblez tous. Ce centre est une véritable tour de Babel !» Mais au fait, c'est quoi, cette tour ?...

Une tour pour atteindre le Ciel...

Le récit de la tour de Babel se trouve au début de la Bible. Comme ceux de la Création et du Déluge, c'est une histoire mythique. Il fait mémoire de ce que le peuple hébreu a vécu en exil comme esclaves, œuvrant à la construction de Babylone. La Bible raconte que Dieu avait souhaité que les hommes s'éparpillent sur toute la terre, or, certains d'entre eux vont faire le contraire, en imaginant un avenir sans Dieu. Il est dit que les premières générations d'hommes qui peuplent la terre après le Déluge cherchent à atteindre le Ciel en construisant une immense tour. Ils fabriquent alors des briques toutes semblables, et leur vie va se réduire à ce projet. Il n'y a plus de temps ni de place pour l'altérité, pour Dieu, pour la différence. Ils parlent tous le même langage, font tous la même chose et tendent vers une uniformisation de la société.



L'intervention divine

Comme au jardin d'Éden, Dieu va intervenir, car il cherche les hommes et trouve une tour à la place. Alors, Dieu brouille leur langage pour enrayer leur entreprise et les disperse. Dieu n'agit pas par vengeance. Bien au contraire, il cherche à protéger l'homme de son projet, néfaste à terme. Loin de détruire la tour, il propose alors aux hommes un avenir, une alliance pour les remettre en marche. Il les invite à travailler davantage à l'avènement d'un monde plus juste, en cohérence avec la nature, mais aussi au respect de chacun dans sa différence et dans sa spécificité.

Quel projet de Dieu pour l'humanité ?

Le récit de la tour de Babel, souvent relié à la fête de la Pentecôte, nous incite aussi à prendre un autre chemin. Alors que les Apôtres avaient peur de vivre leur foi, l'Esprit de Dieu descend sur eux et leur redonne un élan : tous entendent proclamer les merveilles de Dieu dans leur propre langue. Ils sont invités à vivre leur foi sans complexe, tout en respectant leurs différences. La venue de l'Esprit vient alors rassembler tous les hommes.

Le mythe de la tour de Babel doit nous inciter à mieux vivre le projet de Dieu au quotidien. Cette tour symbolise l'arrogance de l'être humain parfois tenté d'aller toujours plus loin dans le progrès, avec bien souvent des conséquences sociales destructrices. Réussir l'humanité, c'est au contraire être respectueux de l'autre, mieux le comprendre et savoir créer le dialogue.

Genèse : «Allons, dit Dieu, descendons et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns, les autres.» (chap. 11, v7)

Acte des Apôtres : «À Pentecôte, les Apôtres furent remplis de l'Esprit saint, et commencèrent à parler dans d'autres langues. Or, il y avait demeurant à Jérusalem des hommes de toutes les nations. (...) Et chacun les entendait parler en son propre langage.» (chap. 2, v4-6)



«Quel cadeau vas-tu offrir à Jésus cette année ?»

Cette question revient souvent dans la bouche des adultes, qui voient leurs enfants très préoccupés par les cadeaux qu'ils vont recevoir... Est-ce par mauvaise conscience de trop les gâter ou par souci d'éducation religieuse que l'on fait réfléchir ainsi ses enfants ?...

Ayant voulu prendre au sérieux la question, me voilà parti à la crèche avec mon sac à dos. À l'intérieur, plusieurs choses.

La première, un gilet pare-balles, si ça «lui» revenait à l'idée d'aller faire un voyage au Proche-Orient... Cette terre d'Israël-Palestine est encore le théâtre de conflits inextricables, d'occupation d'un côté, d'attentats de l'autre... Quand la voix de la diplomatie vaticane, prônant deux États, sera-t-elle entendue ?

Deuxième chose, un titre de séjour, pour avoir le droit de rester en France. Par les temps qui courent... Le rejet des étrangers est tellement à la mode, surtout quand on n'en connaît pas... «Il» risque bien d'être contrôlé un jour ou l'autre... On aura l'air fin d'entendre au Jugement dernier : «J'étais un étranger et tu m'as reconduit à la frontière» !

Troisième chose : de l'eau potable. Eh oui, pour un bébé d'un pays pauvre, c'est un trésor. Pour un bébé du Proche-Orient, ce sera dans quelques années une richesse plus précieuse que le pétrole. L'accès universel à l'eau potable, vous vous rappelez, c'était un objectif de l'ONU. Il y a longtemps. Quand on était capable de se mobiliser pour des utopies.

Et enfin, quatrième et dernière chose, le dernier livre du pape François, La joie de l'Évangile, pour montrer à Jésus qu'au fil du temps, on n'a pas laissé tomber... L'Église, malgré de multiples détours et faiblesses, a transmis à chaque génération suivante la



Bonne Nouvelle ! Et encore aujourd'hui, le pape, et bien d'autres, reprennent, traduisent, adaptent, actualisent le message de salut, de bienveillance, de paix, de pardon, de justice, de fraternité, de joie.

J'arrive donc avec mes quatre cadeaux, et Jésus me dit : «C'est bien gentil tout ça, mais tu sais bien que les objets, les richesses, ça n'est pas l'essentiel, "le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête"*. J'aimerais mieux... Oh, et puis, à toi de jouer, les cadeaux, ça ne se réclame pas, c'est celui qui les offre qui les invente...»

Et j'ai posé mon sac. Et j'ai répondu : «Alors, je te donne du temps. Du temps gratuit. Du temps pour prier. Car l'amitié se développe dans la conversation. Et donc aussi notre amitié avec Dieu. Je te donne mes yeux. Des yeux ouverts sur la souffrance des enfants d'aujourd'hui. Je te donne mes mains. Pour travailler à ton Royaume, à ton projet pour la Création. Je te donne ma voix. Pour continuer à parler de toi, à te raconter, à te faire connaître, à te célébrer.»

Et j'ai lu dans les yeux de l'enfant-Dieu : «Ce que tu gardes, tu le perds. Ce que tu donnes reste tien» (Roustaveli, poète géorgien, XII^e siècle).

Père Jean-Marie Poitout

* évangile selon saint Matthieu 8,20

L'Église, malgré de multiples détours et faiblesses, a transmis à chaque génération suivante la Bonne Nouvelle ! Et encore aujourd'hui, le pape, et bien d'autres, reprennent, traduisent, adaptent, actualisent le message de salut, de bienveillance, de paix, de pardon, de justice, de fraternité, de joie.

«La foi fait partie de mon quotidien»

L'humoriste Jean-Marie Bigard est à l'origine de l'association les Bouchons d'amour qui collecte des bouchons en plastique et les recycle pour financer des actions caritatives. Un projet porté aujourd'hui par des centaines de bénévoles de toute la France et qui fait écho à sa foi.

Quelle est l'origine du projet ?

Jean-Marie Bigard. En 2001, je voulais créer de l'argent avec de l'amour. J'ai eu l'idée de recycler les bouchons pour aider les autres. J'ai trouvé des bénévoles, un recycleur en Belgique Eryplast très aidant, et une banque qui a accepté de ne pas prendre de frais. J'ai ainsi réussi mon coup en ne demandant zéro centime, alors qu'au départ, personne n'y croyait ! Aujourd'hui, les Bouchons d'amour se développent grâce aux bénévoles, son président Guy Petit et, surtout, grâce aux enfants qui rappellent aux parents de ne pas jeter les bouchons. Ils sont très fiers ! Cela apprend ainsi à chacun de nous de faire un geste d'amour au quotidien.

Quelle envergure a prise l'association ?

En 2013, l'association a collecté 1334 tonnes de bouchons plastiques auprès d'écoles, entreprises, grandes surfaces, l'armée, en France et aux États-Unis. Cela a généré 300 000 euros de gains, qui ont financé des fauteuils roulants, l'aménagement de maisons de personnes handicapées en partenariat avec les Maisons départementales du handicap, des handi-chiens... mais aussi une action caritative au Sahel. Nous devrions également devenir association reconnue d'utilité publique, ce qui nous permettra de recueillir des dons déductibles des impôts.

Comment cette action caritative se situe par rapport à votre carrière ?

Les Bouchons d'amour est une des plus belles choses que j'ai faites dans ma carrière. D'ailleurs, régulièrement, une partie des recettes de mes spectacles est versée à l'association. Je mets son logo sur les affiches de mes spectacles et je continue à la parrainer.

En quoi cet engagement fait-il écho à votre foi ?



Visite impromptue d'un handi-chien lors d'un spectacle en 2010.

Vous savez, j'ai grandi dans une éducation catholique, mais aussi dans la confiance de mes parents. Pour moi, Dieu est amour. Mais cet amour ne nous appartient pas. Alors, autant taper dedans et créer de l'argent pour aider les autres ! Aujourd'hui, la foi fait partie de mon quotidien. Je prie le Seigneur plusieurs fois par jour, notamment le matin et le soir avant de me coucher. Je lui demande de veiller sur moi et de me guider. Avant d'entrer en scène également, je prie trois fois : je demande au Seigneur d'emplir mon cœur d'amour et d'en faire de même avec les gens qui viennent me voir.

Ce témoignage de foi n'est-il pas en décalage avec votre image d'humoriste ?

J'ai l'impression que j'ai toujours eu cette foi chevillée au corps. Je reste discret à ce sujet, même si aujourd'hui, à 60 ans, j'ose en parler un peu plus. Et cela ne m'empêche pas de continuer à être dans une grossièreté infantile dans mes spectacles ou les émissions de télévision et radio. De toute façon, les gens qui viennent me voir ne doutent pas une seconde qu'il y a beaucoup d'amour chez moi.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou



L'âme du vin

La Bible regorge de références à la vigne et au vin. La culture du raisin fut même longtemps l'apanage des abbayes, chargées de fournir le vin nécessaire à la célébration de l'eucharistie. Pour Olivier de Boisgelin, diacre et vigneron dans le Var, «le vin est signe d'Alliance».

Le vin est présent à plusieurs reprises dans la Bible. Pour dire quoi ?

Olivier de Boisgelin. Dans tout l'Ancien Testament, le vin est d'abord un symbole de la joie que Dieu offre à son peuple. Le vin, c'est un petit plus qui égaye le quotidien, une surabondance par rapport aux besoins primaires de manger et de boire. La Bible évoque le vin pour la première fois avec Noé. Noé est le pur par excellence, puisqu'il a survécu aux eaux de la mort. Il devient cultivateur, il enracine sa vigne, et tire son premier vin, avec lequel il se soûle et est déshonoré par un de ses fils. On peut rapprocher cet épisode de celui de la tour de Babel : à vouloir être comme Dieu, à rechercher l'ivresse, on court le risque du péché.

Qu'apporte le Nouveau Testament ?

Dans le Nouveau Testament, le vin devient le signe de la nouvelle Alliance. Avec Jésus,

le vin n'est plus seulement la joie, mais le salut qui vient de Dieu. Au cours du repas des noces de Cana, Jésus utilise les cruches d'eau qui ont servi à la purification des convives. En transformant l'eau en vin, Jésus sauve la fête. Tout comme en prenant nos péchés, il sauve l'humanité.

Quel sens prend le vin dans l'eucharistie ?

«Fruit de la vigne et du travail des hommes», le vin représente nos vies, nos fruits, que nous présentons devant Dieu au cours la messe. Même les mauvais raisins, les vinaigres, les ratés, il les prend avec lui. Transformé par la consécration, le vin devient sang du Christ, et nous venons le boire pour qu'il vienne irriguer nos vies. Ce mouvement ascendant-descendant est aussi celui de la sève dans la vigne. Brute, elle monte des racines vers les feuilles, où se produit la photosynthèse, et redescend élaborée. De même, une circulation

d'amour est créée par la grâce de Dieu, entre lui et nous.

Le pain et le vin sont au cœur du mystère de l'eucharistie. En quoi se complètent-ils ?

Le pain, c'est la nourriture nécessaire. Sa fermentation est linéaire, prévisible. Avec le vin, c'est autre chose. Nous le savons bien, nous autres vignerons. Même si nous y mettons les meilleurs paramètres, nous n'obtenons jamais le même vin d'une année sur l'autre. La vinification est toujours un miracle qui nous échappe. Une explosion inattendue de saveurs, verticale, sensorielle. Tous deux, pain et vin, parlent de l'homme, de sa matérialité et de sa spiritualité.

Propos recueillis par Gwénola de Coutard

Pèlerin, n° 6774, 27/9/12, www.pelerin.com **PELERIN**

CITATIONS

Le vin dans la Bible

«Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. Plus ses fruits étaient abondants, plus il a multiplié les autels ; plus son pays était prospère, plus il a embelli les statues.»

Ancien Testament, livre d'Osée, chapitre 10, verset 1.

«Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu".»

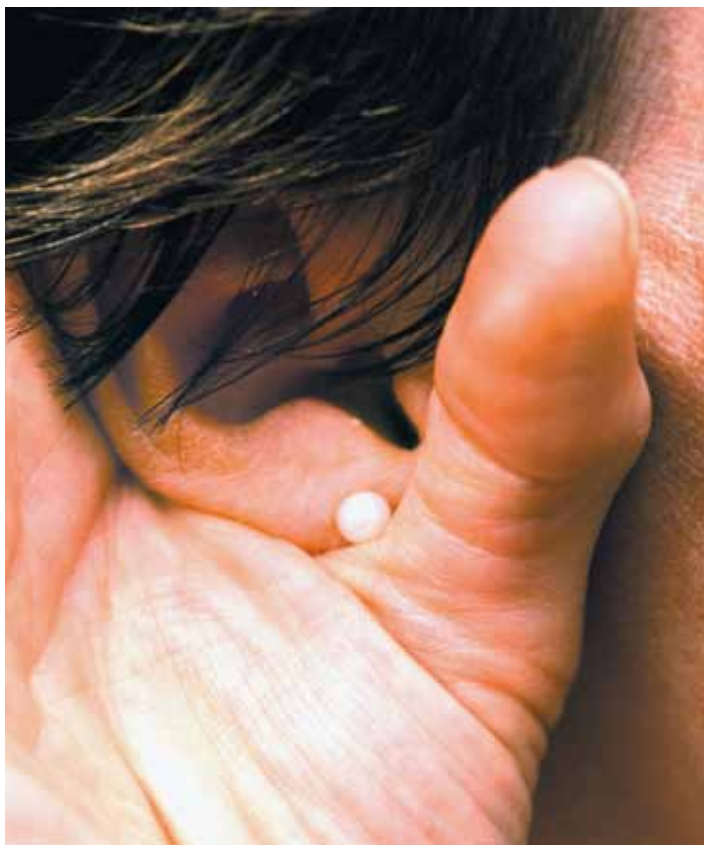
Nouveau Testament, évangile selon saint Marc, chapitre 14, versets 23 à 25.



Lacaze / Sanctuaire Lourdes/Chic

Femmes apportant le pain et le vin aux prêtres lors de l'eucharistie à la grotte. Premier rassemblement officiel à Lourdes du Réseau Saint-Laurent.

Entendants-malentendants : des astuces pour mieux s'entendre



Corinne Mercier/Circ

La santé, ce peut être aussi une affaire de partage. La Maison associative de la santé de Charente-Maritime a lancé localement un appel à témoignages, pour ausculter le vivre ensemble entre entendants et malentendants. «L'idée consistait à tirer de ces témoignages des exemples, de façon à constituer un livret de "trucs et astuces" pour mieux vivre ensemble», explique Martine Jaquemet-Beslay, présidente de cette association qui fédère soixante-quatre associations d'entraide autour de la maladie et du handicap. Le livret, publié depuis et feuilletable sur le site Internet de l'association, met en lumière ces «petits trucs» qui peuvent changer la vie, les difficultés à vivre en société éprouvées par les personnes en perte d'audition, de même que leurs suggestions.

Agnès Marroncle

la Croix, n° 39546, 2/4/13, www.la-croix.com

la Croix

Contact : Maison associative de la santé 17

tél. 05 46 27 09 63,

www.maisondelasante17.com.

Livret à feuilleter sur le web:

http://mas17.e-monsite.com/pages/documents-edites-par-la-mas.html.

Les graines de nos jardins

Le conservatoire botanique de Bailleul* a développé un système ingénieux pour perpétuer les espèces régionales du Nord-Pas-de-Calais, avec la complicité de jardiniers amateurs. Sur ses rayonnages sont alignées des dizaines de petits sachets de graines agrémentés de photos et de conseils de plantation : onagre, nielle des blés, grande marguerite blanche, digitale pourpre... Toutes ces graines régionales qui jadis agrémentaient chaque lopin de terre attendent d'être «empruntées» par un jardinier. Comme pour les livres d'une bibliothèque, les graines sont prêtées gratuitement aux adhérents, à charge pour eux de les rendre... l'année suivante. On sème, on récolte et on rend le sachet avec les nouvelles graines de l'année.

Florence Quille

la Croix, n° 39563, 22/4/13, www.la-croix.com

la Croix

* www.cbnbl.org



M. Pujati/Circ

Square fleuri René Le Gall, à Paris.

SANTÉ

Le vélo, un soin à part entière pour les dialysés

Les personnes atteintes d'insuffisance rénale doivent filtrer leur sang trois fois par semaine pendant quatre heures. Des soins chronophages et éprouvants qui poussent les patients à ne plus pratiquer d'activité physique régulière alors qu'elle est souvent salutaire. À partir de ce constat, l'Association pour l'utilisation du rein artificiel (Aura), située en Auvergne, a eu l'idée de proposer à ses patients de faire du vélo pendant les dialyses. Allongés confortablement, une trentaine de patients volontaires pédalent ainsi pendant leurs soins. «Les progrès sont rapides. Nous avons l'exemple d'une personne âgée qui en une semaine de pratique est arrivée à remarcher, raconte Myriam Isnard, néphrologue à l'Aura. Les patients vivent en outre leur dialyse autrement. Le bénéfice psychologique est très important.»

Géraldine Houot

la Croix, n° 39672, 2/9/13, www.la-croix.com

la Croix

SUDOKU

Niveau difficile



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

1	3	9	6	7	8	4	5	2
5	6	7	4	2	1	9	3	8
8	2	4	9	3	5	1	7	6
7	4	6	2	5	9	8	1	3
2	5	8	3	1	7	6	9	4
9	1	3	8	6	4	7	2	5
3	9	2	1	8	6	5	4	7
6	7	1	5	4	2	3	8	9
4	8	5	7	9	3	2	6	1

	9	2		6	7			
		3		4		1	7	
		7			8			
	6						5	
		8		5	2		4	7
				3				
								5
2		4				6		1

À LIRE



Le guide du bénévole

De Françoise Perriot et Claude-Marie Chaise aux Éditions de la Martinière, 2012, 379 pages.

L'ouvrage, ponctué de témoignages et de conseils concrets, est très utile pour se poser les bonnes questions avant de s'engager... et de trouver l'association qui convient ! C'est une mine de ressources et un carnet d'adresses précieux.

Sarah Petitbon

Pèlerin, n° 6771, 6/9/12, www.pelerin.com

Le guide du bénévole.

Une heure, une semaine, un mois, un an à consacrer aux autres, de Françoise Perriot et Claude-Marie Chaise.



RECETTE



Préparation : 20 minutes

Cuisson : 60 minutes

Pour 6 personnes

- 1 pintade fermière
- 6 pommes type reinette
- 1 citron
- 100 g de lardons fumés
- 30 cl de cidre
- 25 g de beurre demi-sel
- 50 g de cerneaux de noix
- 1 cuil. à café de 4 épices
- 1 cuil. à café de cannelle en poudre
- 6 brins de thym
- Huile, sel et poivre



Signalements

Pintade au cidre et aux pommes

- 1 Préchauffez le four à 200 °C (th. 6/7). Mettez la pintade dans un plat, badigeonnez-la d'huile. Répartissez les lardons tout autour, saupoudrez de 4 épices, ajoutez le thym, salez et poivrez. Versez le cidre dans le fond du plat, enfournez et laissez cuire une heure en arrosant la pintade régulièrement.
- 2 Pelez les pommes, évidez le cœur puis détaillez-les en quartiers. Arrosez-les du jus de citron pour éviter qu'ils ne noircissent.
- 3 Avant la fin de la cuisson de la pintade, mettez le beurre à fondre dans une

sauteuse. Faites-y sauter les quartiers de pommes et les cerneaux de noix, 10 min à feu doux. Saupoudrez de cannelle.

- 4 Coupez la pintade en morceaux, gardez-les au chaud. Récupérez le jus de cuisson et faites-le réduire à feu vif dans une casserole jusqu'à en obtenir 15 cl. Répartissez la volaille dans six assiettes avec les lardons et les pommes aux cerneaux de noix. Servez aussitôt le plat, accompagné de la sauce en saucière.

Éric Hahn


Pèlerin, n° 6833, 14/11/13, www.pelerin.com

RESSOURCEMENT

Thomas Merton (1915-1968)

Une prière pour la paix

Dans la tradition chrétienne, plus grande est l'expérience de Dieu, plus elle se déploie en un amour inconditionnel de tout être humain. Thomas Merton, moine cistercien britannique (1915-1968), a été un précurseur du dialogue interreligieux.



Dieu, nous sommes un avec toi.
Tu nous as faits un avec toi.
Tu nous as enseigné que,
si nous sommes accueillants
les uns aux autres, tu demeures en nous.
Aide-nous à garder cette ouverture
et à nous battre pour elle de toutes nos forces.
En nous acceptant les uns les autres
complètement, totalement, le cœur grand ouvert,
c'est toi que nous acceptons,
c'est toi que nous aimons de tout notre être.
Car notre être est au cœur de ton être
et notre esprit s'enracine dans ton esprit.
Emplis-nous d'amour et fais
que l'amour nous lie les uns les autres
tandis que nous parcourons nos chemins divers.

Prière prononcée lors de la première conférence spirituelle
et interreligieuse réunie en Inde, à Calcutta, en 1968

Sélectionné par Christophe Chaland, www.bayard-service.com

Jésus, un ami pour la vie

Les chrétiens croient qu'il existe une amitié qui est solide comme du roc et sur laquelle on peut compter : c'est celle de Jésus !



Un ami fidèle

Pour les chrétiens, Jésus est le Fils de Dieu venu partager la vie des hommes. Les récits d'Évangile montrent qu'il avait des amis : Marthe, Marie, Lazare, Marie-Madeleine...

Il aimait prendre des repas et discuter avec eux. Il s'intéressait à leur vie. Il partageait leurs peines. Il les défendait dans les difficultés. Il leur pardonnait et les aidait à aussi à se réconcilier...

Passage de témoin

Mais Jésus n'aimait pas seulement ses amis. Il aimait tous ceux qu'il rencontrait à la manière de Dieu son père. Il voulait que chacun se sente unique et précieux, comme un enfant de Dieu.

À la fin de sa vie, il s'est agenouillé devant ses disciples et leur a dit : « Maintenant, je vous appelle mes amis. Car tout ce que j'ai appris de Dieu mon père, je vous l'ai appris. » En disant cela, il les appelait à aimer à leur tour de ce même amour.

À nous de jouer !

Nous aimer les uns les autres, comme Jésus nous aime, c'est exigeant ! Car cela veut dire combattre les injustices, défendre ceux qui sont écrasés, accueillir ceux qui sont différents ou dont on se moque, partager, pardonner... Mais Jésus nous fait confiance. Et il est à nos côtés pour nous aider. Alors, si nous devenions cet ami-là ?



MARTIN, 10 ANS

« Jésus est un vrai ami : quand on lui dit des choses importantes, il ne les répète à personne. Il nous console et nous pardonne. »

AYA CHERINE, 10 ANS

« Dieu a des amis : ce sont les hommes. »

AYMAN, 11 ANS

« Jésus n'est pas un ami avec qui tu peux jouer, c'est un ami tout court ! »